

Les enseignants : fossoyeurs de l'Occident.

Article rédigé par , le 22 décembre 2016

[Source : Polémia]

Colignon, correcteur d'imprimerie

Jean Jaurès disait : quand les hommes ne savent plus changer les choses, ils changent les noms.

C'est ainsi que les institutions consacrées à l'éducation des jeunes enfants et qui portaient autrefois le modeste nom d'écoles primaires alors qu'elles étaient excellentes, portent, depuis qu'elles sont devenues exécrables et impuissantes, le sobriquet d'écoles de l'excellence.

Est-il en effet preuve plus certaine de l'incurie de nos gouvernements que cette hypocrite auto-complaisance ?

Parler d'excellence quand les universitaires font des fautes d'orthographe et éprouvent de grosses difficultés à résoudre une règle de « 3 » ; parler d'excellence quand les universitaires, dépourvu de toute culture générale, ont oublié jusqu'aux notions les plus élémentaires du cursus primaire et secondaire ; parler d'excellence lorsque 12 années passées sur les bancs de l'école n'ont laissé aucune trace ; parler d'excellence lorsque les enseignants eux-mêmes ne maîtrisent plus les notions qu'ils sont censés enseigner est une insulte à la raison.

Pourquoi en sommes-nous là ?

Pourquoi un universitaire en 2016 n'a-t-il plus le niveau d'un titulaire du brevet d'études en 1920.

La réponse est simple.

Parce que les Etats Occidentaux ont utilisé l'enseignement comme outil de propagande et de démagogie. Faire en sorte que tous les enfants aient leur BAC et que la majorité d'entre eux décrochent un diplôme supérieur était un argument politique essentiel pour les partis populistes (et je ne parle évidemment pas du FN).

Comme le montre le graphique [\[1\]](#) ci-dessous, le nombre de diplômés universitaires de premier, second et troisième cycle a augmenté vertigineusement depuis 1948.

Cette augmentation du pourcentage d'universitaires au sein de la population ne procède évidemment pas d'une meilleure éducation de la population, mais au contraire d'un insondable appauvrissement des exigences académiques sans lequel les titres universitaires seraient restés inaccessibles à la majeure partie des citoyens.

Parler de « nivellement par le bas » reviendrait à enfoncer une porte ouverte si cette locution ne cachait une vérité plus déprimante : l'enseignement ne s'est pas seulement dégradé au cours du XXe siècle, il s'est réduit à néant !

Si la diminution drastique des exigences de l'enseignement a abouti à l'augmentation globale du nombre de diplômés, elle a surtout conduit à la diminution du nombre des bons éléments et notamment ceux qui progressant autrefois, à la faveur de la discipline et de la rigueur, sont désormais livrés à eux-mêmes. Le même diplôme est donc aujourd'hui délivré aux génies et aux imbéciles, ce qui permet à ces derniers d'accéder aux postes clés de la société malgré un très haut niveau d'incompétence.

Etant enseignant de troisième cycle en physique des lasers à Paris, il m'est permis de faire le constat, plus dramatique chaque année, de l'enseignement Européen.

Comment expliquer la formule de Planck ou celle de Beer-Lambert à des étudiants qui peinent à réaliser une opération élémentaire de calcul mental ?

Car enfin, vous qui lisez cet article et qui avez sans nul doute terminé vos études secondaires, avez-vous gardé un souvenir précis du principe d'inertie, de la liaison covalente, du chloroplaste, du théorème de Thalès, de l'intégrale des polynômes, de Phèdre de Racine, de Ruy Blas, ou de la pragmatique sanction ?

Et vous messieurs les professeurs de Philosophie d'une prestigieuse institution universitaire belge pourquoi ne mettiez-vous plus de « s » aux « Lettre » de votre Faculté lors d'une prestigieuse proclamation de résultats ?

Qui est responsable de ce carnage ?

En Belgique, les pédagogues élaborent chaque année ce qu'ils ont coutume d'appeler les socles de compétences et ce que les enseignants dénigrent en les affublant du sobriquet de « socles d'incompétences »... mais que font-ils d'autre ?

Les enseignants n'hésitent jamais à manifester pour défendre leurs salaires ou leurs droits à la pension, mais quand il s'agit de défendre une école qu'ils savent à la dérive, on ne voit plus personne ? Quand ont-ils tenté de faire obstacle au détricotage de l'œuvre de Jules Ferry ?

Quand ont-ils fait barrage à une décadence qui appelle de ses vœux tous les extrémismes ?

Pourquoi se comportent-ils en fossoyeurs de notre civilisation ?

Colignon

[1] Accès à l'enseignement supérieur en France : une démocratisation réelle mais de faible ampleur. Valérie Albouy et Chloé Tavan. ÉCONOMIE ET STATISTIQUE N° 410, 2007

Source : [Agora Vox](#)

Correspondance Polémia – 14/12/2016

Image : Ecole primaire/Ecole d'excellence : "L'internat d'excellence fait progresser les élèves en maths, pas en français" ([Le Monde](#) 14/04/2013)

(voir à ce propos www.polemia.com/27e/ ; Classement PISA de l'OCDE : la France reste mal classée).